

Rencontrer la miséricorde à travers l'expérience de la lectio divina

Martin Hoegger

Bogota, Congrès mondial de la miséricorde,

15 août 2014.

martinhoegger@bluewin.ch

« Que ta miséricorde me pénètre et je vivrai, car ta Parole fait mes délices »

(Psaume 118 (119),77)

Ce verset du Psaume qui chante la beauté de la Parole fait le lien entre la rencontre avec la miséricorde divine et l'accueil de la Parole de Dieu. Celui qui en « fait ses délices », c'est à dire la médite et la met en pratique sera visité par l'amour de Dieu.

Dans l'Évangile de Jean on trouve ce même lien quand Jésus déclare : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma Parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui et nous ferons notre demeure auprès de lui » (Jean 14,23)

A quoi répond l'affirmation de la première lettre de Jean : « Celui qui garde sa parole, l'amour de Dieu est vraiment accompli en lui » (1 Jean 2,5).

« Garder la Parole » (Ps. 118 (119),57, « en faire ses délices » (v. 77), « ne pas la perdre de vue » (v. 117) ou encore « la murmurer jour et nuit », comme le dit le premier psaume : toutes ces expressions nous font comprendre que la Parole de Dieu est une source où puiser à la miséricorde de Dieu.

Cependant dans notre vie spirituelle nous faisons parfois l'expérience que la miséricorde de Dieu reste extérieure à nous-mêmes. Nous y croyons mais n'en sommes pas pénétrés.

Ce sentiment est accentué par le cadre culturel actuel marqué par la superficialité et le court terme. Les moyens de communication sont si puissants qu'ils peuvent nous disperser si nous ne sommes pas vigilants.

Comment commençons-nous nos journées ? En écoutant la radio, en lisant le journal, en regardant la télévision, en consultant nos E-mails ou Facebook ?

Notre époque est marquée par une crise profonde de la lecture. Les médias nous ont conduits à une habitude de lecture superficielle, qui se caractérise par la quantité, plutôt que par la qualité.

La lecture exige du temps et de la réflexion, alors que nous sommes pressés et dispersés. Elle demande un effort, alors que les médias nous habituent à la passivité. Le risque de cette tendance est que notre vie intérieure soit colonisée et fragmentée.

Si nous ne luttons pas contre cette fragmentation, notre vie spirituelle court à sa ruine.

Comment donc se laisser « pénétrer » par la miséricorde, pour reprendre l'expression du Psaume, afin que notre vie spirituelle soit vivifiée, unifiée, pacifiée ?

La réponse est dans la deuxième partie de ce verset du Psaume : « *Ta Parole fait mes délices* ». Pour entendre la Parole de celui qui veut cheminer avec nous et converser avec nous, comme sur le chemin d'Emmaüs, il s'agit de se mettre dans une condition d'écoute.

Mais comment le faire pratiquement ? Je voudrais vous parler de mon expérience de lecture de la Bible au moyen de la *Lectio divina*.

La Lectio divina

...Ou « *lecture divine* ». Divine de deux manières. D'abord parce que l'objet de notre lecture est un texte à travers lequel Dieu veut nous parler. Mais divine aussi dans son aspect subjectif : le but de la lecture est d'allumer en nous le feu de la miséricorde divine.

La *Lectio divina* est une sorte de respiration, où ce que l'on respire est le souffle de la Parole. On l'inspire par la lecture et la méditation, on l'expire par la prière, la contemplation et le partage.

C'est une démarche très ancienne, qui aujourd'hui retrouve une actualité étonnante. Le premier à utiliser cette expression est Origène. Elle est au cœur de la règle de Saint Benoît, qui commence par l'invitation à écouter l'Évangile. La Réforme protestante a aussi de belles pages sur la *Lectio divina*, bien qu'elle n'utilise pas ce terme. L'Église catholique l'a redécouverte avec le concile de Vatican II, qui avec le document *Verbum Dei*, a mis fin à « l'exil » de la Parole de Dieu et l'a remise à la source de la liturgie, de la prédication, de la théologie et de la spiritualité. La primauté de la Parole de Dieu a remodelé le visage de l'Église catholique, comme elle continue à réformer constamment les Églises protestantes.

Aujourd'hui, en Suisse où je vis, la *Lectio divina* est de plus en plus pratiquée dans toutes les Églises. Je vous partagerai mon expérience à la fin de cet exposé.

Voici un extrait du document d'*Aparecida* de la Conférence épiscopale d'Amérique latine sur la *Lectio divina*, qui fait d'ailleurs le lien avec l'expérience de la miséricorde. En effet, dans ce texte, c'est à travers la *Lectio divina* que se vit la rencontre avec la miséricorde du Père.

« *Entre les nombreuses manières de s'approcher de la Sainte Écriture, il y en a une privilégiée, à laquelle nous sommes tous conviés : **la Lectio Divina** ou exercice de lecture priée de la Sainte Écriture. Cette lecture priée, bien pratiquée, conduit à la rencontre de Jésus le Maître, à la connaissance du mystère de Jésus le Messie, à la*

communion avec Jésus le Fils de Dieu et au témoignage de Jésus le Seigneur de l'univers. Avec ses quatre moments (lecture, méditation, oraison, contemplation), la lecture priée favorise la rencontre personnelle avec Jésus-Christ à la manière de tant de personnages de l'Évangile : Nicodème et son inquiétude de la vie éternelle (cf Jn 3,1-21), la Samaritaine et son aspiration à un culte sincère (cf Jn 4,1-42), l'aveugle de naissance et son désir de lumière intérieure (cf Jn 9), Zachée et ses envies d'être différent (cf Lc 19,1-10)... Eux tous, grâce à cette rencontre, furent illuminés et recréés parce qu'ils s'ouvrirent à **l'expérience de la miséricorde du Père** qui se donne par sa Parole de vérité et de vie. Ils n'ont pas ouvert leurs cœurs à quelque chose du Messie, mais bien au Messie lui-même, chemin de croissance vers " l'état d'adulte à la taille du Christ dans sa plénitude "(Eph 4,13), processus d'apprentissage studieux, de communion avec les frères et d'engagement envers la société. »¹

Comment vivre, en pratique, une Lectio divina ?

Seul ou en groupe ?

J'essaye chaque jour de prendre un temps de *Lectio divina* (mais je n'y arrive pas toujours). Je la vis aussi en couple (une à deux fois par semaine) ; avec le temps ce moment est devenu l'axe spirituel de notre vie conjugale : le moment où à la lumière de l'Évangile, nous pouvons relire notre vie.

Je pratique encore la Lectio divina dans des groupes. Certains se réunissent chaque mois, d'autres sont plus occasionnels, comme lors d'une retraite. Je constate qu'il y a une sorte de va et vient entre la lecture solitaire et la lecture communautaire. Vivre ensemble une Lectio m'encourage toujours à persévérer dans ma lecture personnelle, car c'est à chaque fois une expérience qui allume en moi le feu de la miséricorde.

Les étapes de la Lectio divina

Il y a 36 manières de la faire. Mais il y a certaines constantes. Les quatre étapes classiques sont *lecture-méditation-prière-contemplation*. Mais je voudrais, à partir de mon expérience, vous parler de cinq moments qui me paraissent essentiels : *préparation – lecture – méditation – prière – communication*. Prenons-les l'une après l'autre.

¹ Ve CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ÉPISCOPAT LATINO-AMÉRICAIN ET DES CARAÏBES. *Disciples et missionnaires de Jésus-Christ pour que nos peuples aient la vie en Lui : «Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie » (Jn 16,4)*, DOCUMENT FINAL, § 249

a. La préparation (*preparatio*)

Le lieu, le moment, la posture du corps, le silence, le calme sont nécessaires pour se préparer à la rencontre avec Dieu à travers la Lectio divina. Il s'agit d'introduire dans le temps de notre journée une oasis, d'entrer dans ce « monastère invisible », où je me trouve en communion avec tant d'autres amis que la Parole travaille. Chacun cherchera ce qui l'aide pour ce rendez-vous. En ce qui me concerne, j'essaie, sans y arriver toujours, à réserver la première heure matinale.

Puis, la Lectio consiste essentiellement en une invocation de l'Esprit saint. Cet Esprit qui a inspiré les Ecritures, nous lui demandons de venir nous éclairer. Je commence donc chaque Lectio par une invocation, qui prédispose à lire la Parole d'un cœur libre. Car l'Esprit est celui qui crée, libère et sanctifie. Il est « la chose bonne » que le Père promet à ses enfants ; il ne la refuse jamais quand on la lui demande avec humilité (Le 11,13). C'est sa lumière qui nous donne de discerner le Verbe dans l'Ecriture.

b. La lecture (*lectio*)

Il s'agit ensuite de lire et relire à plusieurs reprises le texte. Pour cela il ne faut pas que le texte soit trop long. Un texte trop long risque de nous fatiguer. Si une liste de lecture propose une longue péricope, on peut en sélectionner une partie. Dans le temps de lecture, l'important est le silence. Quand je vis la Lectio dans un groupe, je propose deux ou trois temps de *silence absolu* de 5-10 minutes. Le silence est un des outils les plus importants dans la *Lectio divina*. Il est le signe que nous sommes là non seulement pour écouter, mais pour avoir un contact actif avec le texte, en l'analysant et en le reliant avec notre vie.

Lire en profondeur n'est pas facile dans notre époque marquée par la superficialité et le papillonnage. Cela nécessite un effort de concentration. Lire à haute voix, écrire à la main le texte, le mémoriser, être attentif à sa structure : tout cela peut nous aider à entrer dans une relation dialoguante avec le texte.

Pour le philosophe français Paul Ricoeur, la lecture est le moyen par excellence où l'on apprend à se connaître soi-même : « nous ne nous comprenons, écrit-il, que par le grand détour des signes d'humanité déposés dans les œuvres de culture ». Cela s'applique tout particulièrement à ce patrimoine extraordinaire qu'est la Bible.

L'important est d'avoir un contact actif avec le texte, de lutter avec lui comme Jacob avec l'ange. Il ne faut surtout pas, à ce stade, ouvrir un commentaire, une concordance ou se laisser distraire par des notes. On profitera d'autant mieux des commentaires – anciens ou modernes – après être entré personnellement dans le texte.

La *Lectio divina* n'oppose pas la lecture savante à la lecture spirituelle, mais essaie de les articuler. Elle est consciente toutefois que la lecture académique n'est qu'un moment de l'entrée dans le texte.

En bref, pour renouveler notre vie spirituelle, c'est à dire notre rencontre avec Dieu – ce qui est le but de la *Lectio* – il nous faut découvrir ou redécouvrir l'importance de la lecture. C'est une lutte permanente pour ne pas nous laisser engloutir par l'océan d'informations sur lequel nous naviguons.

c. *La méditation (meditatio)*

Après un certain temps, un verset, une phrase, un mot semblent se dégager. Je le reçois alors comme le véhicule à travers lequel l'Esprit saint désire se communiquer à moi. Je répète ensuite intérieurement le verset ou les mots, jusqu'à ce qu'une idée, une image prenne forme.

Les Pères de l'Eglise parlent de cet exercice de répétition comme une sorte de « ruminantion »², pour indiquer que la Parole doit être assimilée, mangée, digérée, comme Ezéchiel devait le faire: « *Fils d'Homme, prends ce livre ! ... Mange-le ! ... Il deviendra du miel dans ta bouche... Ezéchiel, ouvre ton cœur et tes oreilles à mes paroles et retiens-les bien !* » (Ez 3,1-10).

Dans le temps de lecture, je me demande ce que *dit* le texte ; dans le temps de méditation, ce qu'il *me* dit à moi aujourd'hui, dans ma vie, dans l'Eglise, dans le monde. C'est le moment où je me demande comment le texte *me* rejoint, *me* concerne, *me* parle. Le théologien luthérien Bengel (18^e siècle) décrivait cette rencontre entre le texte et ma vie par ces paroles inoubliables : « *Applique-toi tout entier au texte, et applique tout le texte à toi-même* ».

Pour lire sa vie à la lumière de l'Évangile, il faut aussi écouter l'Esprit saint qui vit en moi. « *Il demeure auprès de vous et il est en vous* », dit Jésus à son sujet. (Jean 14,17). La méditation a donc aussi une dimension intérieure, d'attention aux échos que le texte suscite en moi. Mais attention, il ne s'agit pas d'une lecture psychologisante, même si des approches psychologiques de la Bible ont de la valeur.

La Parole de Dieu méditée est source d'illumination spirituelle: « *La méditation continue de la Parole de Dieu est lumière de l'âme* », écrivait Isaac le Syrien, à la suite du psalmiste qui chantait : « *Ta Parole est une lampe pour mes pas* » (Ps 119,105)

² Voir la Règle de Pacôme, n° 122, in P. Deseille : *L'esprit du monachisme pacômien*, Bellefontaine, 1968, p. 38.

Une des dimensions importantes de la méditation est la répétition. Il est très profitable de revenir sur un texte qu'on a médité et de le garder à l'esprit pendant un certain temps. Dietrich Bonhoeffer écrivait ceci à son beau-frère :

*« Je souhaite te dire aussi, très personnellement : depuis que j'ai appris à lire la Bible ainsi – et cela ne fait pas très longtemps – elle m'apparaît tous les jours plus merveilleuse. Je la lis matin et soir, parfois aussi durant la journée, et chaque jour je reprends un texte que je garde pour toute la semaine, en tentant de m'y plonger entièrement pour l'entendre vraiment. Je sais que sans cela je ne pourrais plus vraiment vivre, et encore moins croire ».*³

Depuis vingt ans, j'ai intégré la pratique du mouvement des Focolari sur la «*Parole de Vie*», qui consiste à garder à l'esprit et vivre un verset de la Bible durant tout un mois. C'est une sorte de *Lectio divina* prolongée, qui permet de se concentrer sur une parole, de la ruminer, de la mémoriser. J'encourage les musiciens à la mettre en musique, les peintres à la représenter, les poètes à la chanter, etc... Une fois par mois je la partage dans un groupe. Je l'utilise aussi dans la prédication et l'accompagnement spirituel et dans d'autres activités de la paroisse, comme par exemple le catéchisme. Cela me donne de vivre et d'intégrer toutes mes activités dans la lumière de la Parole de Dieu. Une grande grâce !⁴

d. La prière (oratio)

Durant ce moment, je réponds au Christ, qui me parle à travers le texte. Je puise dans les mots de la Bible, les mots de la prière. La *Lectio* me fait découvrir que notre prière est une réponse à ce que Dieu nous a déjà dit dans sa Parole. Augustin parle de ce mouvement quand il écrit : «*Quand tu écoutes, Dieu te parle; quand tu pries, tu parles à Dieu.*⁵ ». Il dit encore : "*Cherche à ne rien dire sans lui et lui ne te dira rien sans toi*". Ce qui veut dire qu'il faut prier avec les mots du texte biblique.

La Parole façonne la prière et lui donne les mots de la prière multiforme : reconnaissance, pénitence, plainte, intercession... Une belle image pour exprimer cette pratique de la prière biblique se trouve dans cette phrase d'un écrit anonyme du Moyen-Age : «*L'écriture est le puits de Jacob d'où l'on extrait les eaux que l'on répand ensuite en oraison.*⁶ »

³ Lettre à son beau-frère Rüdiger Schleicher, 8.4.1936. *Dietrich Bonhoeffer Werke*, Freudenstadt, Gütersloher Verlag, 1996, tome XIV, pp. 144-148. Traduction française dans la revue *Hokhma* 97/2010, p.6.

⁴ Voir : <http://paroledevie.free.fr/>

⁵ Augustin : *Sur le Psaume 85,1*, PL 37, 1082.

⁶ Jean Leclerc, *L'Amour des lettres et le désir de Dieu*, Paris, 1957, p. 73.

Parler au Christ avec ses propres paroles, c'est le premier fruit de la *Lectio divina*. Une des plus belles prières bibliques est le Cantique de Marie, une tapisserie de versets bibliques de l'Ancien Testament animés par le souffle de l'Esprit qui l'a visitée (Luc 1,46-55). L'Évangile de Luc nous présente d'ailleurs Marie comme celle qui « *médite profondément les paroles dans son cœur* ». (Luc 2,19) Elle est en quelque sorte un modèle de la *Lectio divina*.

Mais il faut reconnaître que la *Lectio divina* ne conduit pas toujours au ressourcement désiré. Nous ne connaissons pas tous le jaillissement de prière du Magnificat. Le texte peut nous résister ou nous conduire dans l'aridité. Nous sommes alors tentés de nous arrêter en chemin. Mais il vaut la peine de persévérer. J'ai souvent remarqué que mon union avec Dieu s'approfondissait dans la mesure où j'ai traversé ces temps de désert.

A la fin de chaque *Lectio*, j'écris une prière. Cela me permet de garder une trace du chemin parcouru. Dans la *Lectio* vécue en groupe, chacun est invité, s'il le désire, à la partager avec les autres. Au sujet de l'importance de mettre par écrit le fruit que l'on récolte dans un parcours de *Lectio divina*, un texte de la Réforme protestante, les Actes du Synode de Berne (1532) dit : « *Il est bon de mettre ses idées par écrit pour les comparer à ce qui viendra ensuite. Car dans la voie de Dieu, sans cesse il faut combattre, et en outre, la mémoire étant faible, il nous est bon d'avoir, à l'occasion, quelque chose en réserve. Grâce à cet exercice, nos cœurs deviennent un arsenal pour Dieu, le Seigneur, où sont cachées les armes spirituelles à utiliser contre les attaques insidieuses du diable.*⁷»

Après la prière écrite ou orale, celle-ci peut se prolonger dans la *contemplation*, qui nous fait entrer à nouveau dans le silence. Elle est cette paix qui surpasse toute compréhension, cette « joie inexprimable » (1 Pi 1,8), ce « face à face » de l'amitié qui convertit notre cœur, cette douce et forte présence du Seigneur qui promet de se rendre présent à ceux qui se réunissent en son nom. La journée sera alors imprégnée par la Parole. Mais si je rate ce rendez-vous avec elle, j'ai souvent constaté que ma journée risque de sombrer dans une accumulation d'activités sans liens les unes avec les autres.

e. *La communication (communicatio)*

L'étape suivante est le partage de ce que nous avons vécu durant la *Lectio*. Dans la vie spirituelle, il est important de ne pas garder pour soi ce que nous avons reçu. On le voit de manière évidente avec le récit de l'Annonciation suivi par la Visitation. Que fait Marie après avoir été visitée par l'Ange qui lui annonce la grande nouvelle

⁷ Actes du Synode de Berne de 1532, Lausanne, Imprimerie centrale, 1936, p. 147. Tout le chapitre 37b – « Comment les pasteurs doivent étudier et lire l'Écriture » décrit en fait le parcours de la *Lectio divina*, sans utiliser le terme, avec beaucoup de vivacité spirituelle.

de la visite de l'Esprit ? Elle se rend en hâte chez sa cousine Elisabeth pour lui communiquer cela.

Il nous faut aussi apprendre à communiquer. Cela se fait de manière très naturelle dans les groupes de *Lectio divina*. Les deux ou trois temps de silence encouragent même les plus timides à partager ce qu'ils ont découvert, à parler en « Je ».

Or que vit-on en partageant notre vie spirituelle ? Non seulement on communique la vie et on encourage les autres, mais en retour on reçoit aussi une grâce. Dans une de ses lettres, Ignace de Loyola parle de la « *fausse humilité* » qui consiste à ne pas communiquer nos expériences dans la vie chrétienne. Il n'hésite pas à attribuer à l'ennemi des hommes – le diable – cette omission.

La vie que l'on fait circuler en osant le partage et le témoignage nous fortifie et attise le feu de l'Esprit. De cette manière on construit aussi des relations profondes au-delà de tout clivage. Par la *Lectio divina*, j'ai aujourd'hui des amis dans toutes les Eglises.

Enzo Bianchi, grand promoteur de la *Lectio divina* souligne l'importance du contexte communautaire, « *le cadre propre au sein duquel toute Lectio divina pourrait et devrait se produire. Ce n'est qu'à l'intérieur d'une réelle expérience ecclésiale, communautaire, que l'Écriture peut être lue et vivifiée et ressurgir comme une parole vivante de Dieu pour l'aujourd'hui de croyants* ». ⁸ Le contexte communautaire de la lecture des Écritures a donc une portée herméneutique fondamentale.

Il faudrait aussi relier davantage la pratique de la *Lectio divina* avec l'eucharistie. Personnellement je célèbre souvent le Repas du Seigneur après avoir vécu une *Lectio divina*, en écrivant une prière de Préface à partir de la Parole méditée. La *Lectio* devient ainsi source de renouveau liturgique. Quand une *Lectio* est vécue en groupe, ce lien avec l'eucharistie est d'une grande richesse. On réalise alors combien l'Écriture, la communauté chrétienne et le Pain et le Vin eucharistiques sont tous ensemble, bien que de manière différente, le Corps du Christ.

Lignes théologiques de la Lectio divina

a) Une lecture christocentrique.

La *Lectio divina* repose sur la conviction de l'unité des Écritures et cette unité, c'est le Christ qui la fait. Il est le centre de chaque page et de toute la Bible. C'est lui qu'il faut chercher en lisant la loi, les prophètes, les psaumes et les apôtres.

⁸ Enzo Bianchi, *Ecouter la Parole. Les enjeux de la Lectio divina*, Lessius, Bruxelles, 2006, p. 98

La Lectio divina est donc une lecture centrée sur le Christ. Elle consiste à « *chercher le Christ, "lui que je cherche dans les livres", comme l'écrit Augustin ; elle signifie "consommer mystérieusement la Parole rompue", selon Origène, et encore "consommer l'agneau pascal", comme le dit Grégoire de Naziance.*⁹ »

« *Toute la divine Ecriture constitue un unique livre, et cet unique livre c'est le Christ et trouve dans le Christ son accomplissement* », écrit aussi Hugues de Saint Victor.¹⁰

b) Jésus crucifié, accomplissement des Ecritures.

La Lectio divina reconnaît donc que dans chaque passage de l'Ecriture se cache le « Verbe », le Christ. Il est celui qui accomplit toutes les Ecritures en aimant Dieu de tout son cœur et son prochain comme lui-même. Et cela au plus haut point sur la Croix, où Jésus vit toutes les Paroles de Dieu : « *Tout est accompli* » ! L'apogée de l'accomplissement des Ecritures se trouve dans le mystère pascal. Le Crucifié est un Evangile ouvert.

L'Apocalypse le dit de manière symbolique avec l'image de l'Agneau immolé (=mort), mais en vie (=ressuscité) en train d'ouvrir le livre scellé. Toute la sagesse et la prédication de l'apôtre Paul se résument dans le Christ crucifié : « *Je n'ai voulu savoir parmi vous que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié* » (1 Cor 2).

Telle sera la conviction d'Augustin: « *la croix du Seigneur est la clé qui a ouvert les secrets* ». ¹¹ Pour Saint Bonaventure, à la suite de Saint François, la croix est le livre que nous devons constamment méditer, car elle est la clé qui ouvre au sens de l'Ecriture.¹²

Ces certitudes paulinienne et patristique rejoignent celle de Martin Luther : « *La Croix seule est notre théologie* ». ¹³ Dans la même ligne, Dietrich Bonhoeffer veut lire les Ecritures en fonction de la croix ; c'est là qu'il faut chercher Dieu : « *Soit c'est moi qui détermine le lieu où je souhaite trouver Dieu, soit je le laisse m'indiquer où il veut être trouvé. Si c'est moi qui détermine où Dieu doit être, j'y trouverai toujours un Dieu qui me correspond d'une certaine manière, complaisant, faisant partie de ma nature. En revanche si c'est Dieu lui-même qui me dit où il veut être, ce sera probablement un lieu qui ne correspond pas du tout à mon être, qui me déplaira*

⁹ Enzo Bianchi : *Prier la Parole. Une introduction à la « Lectio divina »*, Abbaye de Bellefontaine, 1982, p. 30.

¹⁰ Hugues de Saint Victor, *De arca Noe morali*, II,8

¹¹ *Homélie sur le Psaume 45,1*

¹² Bonaventure, *Légende Majeure de Saint François*, IV,3

¹³ WA 5,176,32-33 : « *Crux sola est nostra theologia* ». Voir Hubertus Blaumeister, *Martin Luthers Kreuzestheologie*, Bonifatius, Paderborn, 1995, p. 100

*carrément. Or, ce lieu c'est la croix de Jésus...En la croix s'accomplissent les Ecritures. »*¹⁴

Dans la théologie moderne, nombreux sont ceux qui se tournent vers la croix de Jésus pour y chercher la Parole par excellence, où s'accomplit la révélation divine et où Dieu se donne.

Je pense en particulier à Chiara Lubich, dont la spiritualité de communion est toute centrée sur le mystère de l'abandon de Jésus en croix : « *Jamais Jésus n'est Parole plus vivante que quand il crie en croix: « Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné... C'est l'Amour qui parle, il exprime l'Amour, l'Amour qui est Dieu... Jésus abandonné nous est apparu comme la Parole par excellence, la Parole toute déployée, la Parole complètement ouverte ».*¹⁵

Dans chaque passage biblique, je cherche donc un lien avec la miséricorde vécue par le Christ dans sa passion. En 20 ans de pratique de *Lectio divina*, je peux témoigner de la fécondité de cette approche : chaque Parole est Amour et Miséricorde si je la comprends à travers le cri du Crucifié et dans l'Esprit du Ressuscité.

c) **Lectio divina et union à Dieu.**

Je constate que tous les textes, avec des genres littéraires très différents et même les textes difficiles ont cette capacité d'être des moyens que l'Esprit saint utilise pour approfondir notre union à Dieu. L'Esprit utilise ce texte inspiré pour susciter une nouvelle relation (réconciliée, pacifiée et miséricordieuse) avec Dieu et les uns avec les autres. Chaque *Lectio* me fait réaliser que le but du texte biblique est de créer, approfondir et nourrir une alliance (Cf Jean 20,31 : L'Évangile est écrit pour que nous ayons la vie).

A travers les Ecritures, le Christ désire nous épouser. Origène a cette belle image : nous allons au puits des Ecritures pour nous fiancer au Christ, comme Rebecca venait puiser l'eau avant de rencontrer son futur époux Isaac : « *Voulant donc te fiancer à lui, le Christ t'envoie un serviteur — la Parole inspirée. Tu ne peux pas épouser le Christ sans l'avoir reçue... Seuls ceux qui savent tirer l'eau en abondance des profondeurs des puits..., qui ont une âme qui fait tout avec patience, qui est entièrement disponible, qui s'applique à aller au plus profond pour puiser les eaux de la connaissance, seule cette âme peut connaître les noces avec le Christ ».*¹⁶

¹⁴ Art. cit, p. 4.

¹⁵ Citation en Fabio Ciardi, « Toute parole de vie contient le Verbe », In : *Voyage Trinitaire*, Nouvelle Cité, Montrouge, 1996, p. 112.

¹⁶ Origène, *Homélie sur la Genèse*, n° 10,2 ; Sources Chrétiennes 7, p. 186 s

d) Lectio divina et miséricorde

Si le *but* de la Lectio divina est de rencontrer le Christ à travers les Ecritures, son *fruit* est de rencontrer le prochain dans la miséricorde. Faire l'expérience de la proximité divine à travers la lectio doit conduire à se rendre proche de son prochain. Enzo Bianchi note : « *La nouvelle interprétation est vraie dans la mesure où elle engendre et suscite l'amour... On comprend l'Écriture dans la mesure où on la vit* ». ¹⁷ Ce critère de la miséricorde a été perçu déjà par l'exégèse patristique. Ainsi Saint Augustin : « *Quiconque s'imagine avoir compris les divines Ecritures, ou du moins une quelconque partie d'entre elles, sans édifier, par leur intelligence, ce double amour de Dieu et du prochain, ne les a pas encore comprises* ». ¹⁸ Et Saint Jérôme : « *Les Ecritures ne sont utiles à ceux qui les lisent que lorsqu'on met en pratique ce qu'on lit* ». ¹⁹

Jean Calvin se situe dans cette ligne quand il écrit ces lignes souvent citées : « *La Parole de Dieu n'est pas pour nous apprendre à babiller, pour nous rendre éloquentes et subtils, mais pour réformer nos vies.* »

En gardant la Parole méditée et priée dans la lectio divina, j'essaie de la vivre dans les milles et une situations de la vie quotidienne, dans l'esprit du commandement nouveau : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* » (Jean 13,34).

L'École de la Parole en Suisse romande

Pour conclure, je voudrais vous partager une expérience œcuménique en Suisse romande. Lors de l'Assemblée mondiale de l'Alliance biblique universelle, à Budapest, en 1989, le cardinal Carlo Maria Martini, alors archevêque de Milan, avait partagé son expérience de *lectio divina* avec des jeunes dans le cadre de la « *Scuola della Parola* », l'École de la Parole.

A l'époque, comme secrétaire général de Société biblique suisse, j'avais publié son témoignage dans le magazine de cet organisme. Peu après, des responsables catholiques et protestants de jeunesse de Suisse romande se sont approchés de moi pour dire leur intérêt et leur désir de vivre quelque chose de semblable chez nous.

Je leur ai proposé d'aller visiter le Cardinal Martini, lequel nous a encouragés à commencer une École de la Parole œcuménique en Suisse romande. Au retour, nous avons voulu voir comment les jeunes réagiraient à cette proposition. Nous les avons alors invités à participer à l'École de la Parole dans l'Église Saint Ambroise, à Milan. Les 70 jeunes et 10 animateurs de jeunesse en sont revenus très contents. La dimension œcuménique était large : dès le début des responsables de jeunesse de

¹⁷ *Ecouter la Parole, les enjeux de la lectio divina*, p. 26s.

¹⁸ *De doctrina cristiana* I,36,40

¹⁹ *In Mich.* I,2

la Ligue pour la Lecture de la Bible et de Jeunesse en mission (un mouvement pentecôtiste) se sont joints au groupe, en plus des responsables catholiques et réformés.

Devant la réponse positive des jeunes, nous avons décidé de lancer l'Ecole de la Parole en Suisse romande. La première célébration a eu lieu en janvier 1994 dans la cathédrale de Lausanne pleine à craquer.

Beaucoup de jeunes ont participé aux célébrations des premières années, dans tous les cantons de Suisse romande. Mais l'engouement des débuts a fait place à une réalité plus modeste. Et la moyenne d'âge est montée.

Depuis le début jusqu'à aujourd'hui, l'Ecole de la Parole en Suisse romande est reliée à la Société biblique suisse qui offre son infrastructures et ses capacités éditoriales.²⁰ Je retiens, entre autres, trois caractéristiques de cette expérience :

Sa dimension de communion œcuménique : le comité est formé de personnes des quatre familles ecclésiales : catholique, protestante historique, évangélique-pentecôtiste, orthodoxe. Elle touche, à des degrés divers ces différentes Eglises. On y fait très concrètement l'expérience que la Parole de Dieu est une source inépuisable de communion. Cet œcuménisme spirituel large avait frappé le Conseil œcuménique des Eglises, où notre expérience a été présentée en mai 2007. Trois ans plus tard nous l'avons présentée au pape Benoît XVI, qui a souligné combien la Lectio divina est importante pour une bonne compréhension des Ecritures.²¹

Son lien avec les facultés de théologie et autres lieux de formation théologique : chaque année l'Ecole de la Parole organise une journée de formation sur les textes choisis en invitant un(e) professeur de théologie, qui donne un apport exégétique. On n'oppose pas l'approche méditative et priante à l'approche savante de la Bible. L'Ecole de la Parole ne cherche pas le plus petit dénominateur commun, mais va au cœur de la foi.

L'Ecole de la Parole a stimulé la redécouverte de la lectio divina dans les Eglises et le lancement de plusieurs autres initiatives qui utilisent cette démarche. Parce qu'elle nous permet de nous rassembler autour du Christ dans l'écoute silencieuse et active de sa Parole, une fraternité se crée entre nous, non seulement dans l'Ecole de la Parole, mais avec tous ceux et celles qui ont découvert cette approche.

Au-delà des clivages théologiques, la *Lectio divina* permet un rapprochement spirituel entre les chrétiens des différentes confessions ou de différentes sensibilités à l'intérieur d'une même Eglise. Elle agit comme un véritable ferment de communion. On découvre alors que la Bible est non pas une citadelle à défendre...ou à assiéger, mais un carrefour.

²⁰ Voir : www.ecole-de-la-parole.ch

²¹ Voir : <http://dialogueoecumenique.eerv.ch/2009/03/17/lecole-de-la-parole-presente-sa-contribution-a-la-lectio-divina-au-pape-benoit-xvi/>

Une prière

Et voici, en conclusion, une prière, que j'ai écrite après avoir fait une *Lectio divina* sur ce passage du Psaume 118 (119) - « *Que ta miséricorde me pénètre et je vivrai, car ta Parole fait mes délices* » - et qui peut nous aider à nous mettre dans un état d'esprit favorable pour méditer la Parole :

*Seigneur, au moment de me mettre à ton écoute,
Je te redis mon désir de te rencontrer
Et d'éprouver de tout mon être ta miséricorde.
Quand je lis tes Ecritures, donne-moi l'attention spirituelle,
Quand je les médite, aide-moi à les relier à ma vie,
Quand je les prie, mets tes paroles de vie sur mes lèvres !*

*Qu'à chaque ligne, je tourne mon regard vers toi, Jésus !
Jusqu'à l'extrême de l'abandon, tu es resté miséricordieux,
Et tu nous as ainsi manifesté le visage du Père.*

*Que ton Esprit me soutienne à chaque étape de cette Lectio divina
Afin que ta miséricorde ne me reste pas extérieure,
Mais qu'elle pénètre au plus intime de moi-même
Et féconde la racine de toutes mes actions !*